

Chamfort

*présenté par*


FRÉDÉRIC SCHIFFTER

 La   
**PENSÉE**  
console  
de tout   


---

**GF**

---



« La plus perdue  
de toutes les journées  
est celle où  
l'on n'a pas ri. »

**Chamfort**



La  
**PENSÉE**  
**console**  
de tout



**Chamfort**

*présenté par*

**FRÉDÉRIC SCHIFFTER**

La  
**PENSÉE**  
console  
de tout

**GF**

Toutes les notes sont de l'éditeur.  
Cette édition des *Maximes et pensées* de Chamfort suit  
l'édition d'Adolphe Van Bever.

© Flammarion, Paris, 2014  
ISBN : 978-2-0813-3906-4

# **LA COCARDE DU SUICIDE À LA BOUTONNIÈRE**

*par*  
**FRÉDÉRIC SCHIFFTER**

« Le genre humain, mauvais dans sa nature, est devenu plus mauvais par la société. Chaque homme y porte les défauts : 1<sup>o</sup>, de l'humanité, 2<sup>o</sup>, de l'individu, 3<sup>o</sup>, de la classe dont il fait partie dans l'ordre social. Ces défauts s'accroissent avec le temps ; et chaque homme, en avançant en âge, blessé de tous ces travers d'autrui, et malheureux par les siens mêmes, prend pour l'humanité et pour la société un mépris qui ne peut tourner que contre l'une et l'autre. »

Chamfort





# I

**D**ans sa préface au recueil de maximes de Chamfort, Albert Camus avertit que l'on ne doit pas se fier au titre de l'ouvrage, car l'« intérêt » de cet auteur serait, précisément, qu'il n'aurait pas mis en formules son expérience du monde. Chamfort se serait appliqué à consigner des tableaux de mœurs et à collectionner des esquisses de personnages, si bien qu'il faudrait voir en lui un romancier et non le ranger dans la catégorie des moralistes, au côté de La Rochefoucauld. Maître en généralités, La Rochefoucauld n'enseignerait rien sur le cœur humain. N'ayant d'autre souci que de faire de belles phrases équilibrées confinant à l'abstraction, il échafauderait une mathématique des passions dont le postulat serait l'amour-propre.

*Et Camus de crâner : « Je donnerais volontiers tout le livre des Maximes [de La Rochefoucauld] contre une phrase heureuse de La Princesse de Clèves. » C'est à se demander si Camus ne confond pas La Rochefoucauld avec Spinoza — qui, lui, prétend définir les affects more geometrico. C'est à se demander s'il sait que La Princesse de Clèves est un roman composé à quatre mains par Mme de Lafayette et son frondeur d'amant. C'est à se demander, surtout, si Camus, en opposant Chamfort à La Rochefoucauld, ne cherche pas à régler ses comptes avec un XVII<sup>e</sup> siècle dont le crime semble être, à ses yeux, d'avoir inventé la figure de l'honnête homme, antinomique avec celle que le XVIII<sup>e</sup> aura promue — et qui pullulera par la suite, au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> —, celle de l'intellectuel.*

*Le Grand Siècle est l'âge d'or du désabusement. Sans doute compte-t-il un Descartes ou un Bayle, précurseurs des Lumières, mais aussi un Pascal et un La Rochefoucauld, penseurs de la lucidité. Les jansénistes, qui forment l'élite du royaume, n'ont pas la naïveté de croire que la connaissance rendra l'humanité meilleure, plus heureuse, plus libre. Ils instruisent des individus mais n'ont garde d'édifier les foules. Convaincus de la corruption de la nature*

*humaine, ils n'associent pas le progrès scientifique à la perfectibilité morale. Pour le salut des âmes, ils ne misent pas sur une sagesse ni même sur une conduite pieuse, mais parient sans espoir sur l'octroi de la grâce divine. Dans un siècle où le principe du péché originel permet, tel aujourd'hui le dogme du Big Bang, de comprendre l'état chaotique de l'univers comme les désordres de l'âme — et d'en tirer respectivement des théories physiques et, avant l'heure, des observations psychanalytiques —, rien de plus naturel que les philosophes coexistent avec les moralistes et, parfois — c'est le cas de Pascal —, que le savant et le penseur logent en un même esprit. En outre, les logiciens de Port-Royal ont la fortune de n'avoir pas de public, mais un petit nombre de lecteurs et de disciples choisis, écrivains eux-mêmes à l'occasion — mais sans autre prétention que de se prêter à l'écriture comme à un jeu de société, aussi élégant que l'art de la conversation ou de la danse. « Il faut savoir peu de tout, recommande Pascal, car il est bien plus beau de savoir quelque chose de tout que de savoir tout d'une chose. » La légèreté se mêle à la clairvoyance et le sérieux passe pour de l'impolitesse.*

## II

*Influencé par La Rochefoucauld, Chamfort pense à son tour que « l'honnête homme, détrompé de toutes les illusions, est l'homme par excellence. Pour peu qu'il ait d'esprit, sa société est très aimable. Il ne saurait être pédant, ne mettant d'importance à rien. Il est indulgent, parce qu'il se souvient qu'il a eu des illusions, comme ceux qui en sont encore occupés. C'est un effet de son insouciance d'être sûr dans le commerce, de ne se permettre ni redites, ni tracasseries. Si on se les permet à son égard, il les oublie ou les dédaigne. Il doit être plus gai qu'un autre, parce qu'il est constamment en état d'épigramme contre son prochain. Il est dans le vrai et rit des faux pas de ceux qui marchent à tâtons dans le faux. C'est un homme qui, d'un endroit éclairé, voit dans une chambre obscure les gestes ridicules de ceux qui s'y promènent au hasard. Il brise, en riant, les faux poids et les fausses mesures qu'on applique aux hommes et aux choses ». Désireux d'être fidèle à ce portrait, Chamfort s'applique à ne se « piquer de rien ». Son élection à l'Académie ne récompense pas un travail méritant ou une recherche de spécialiste. Elle salue une œuvre plutôt mince : trois comédies et deux essais consacrés à Molière et à*

*La Fontaine. Tout laisse à penser que Chamfort doit pareille distinction au prince de Condé, à Mme de Choiseul, à d'autres protecteurs encore qui apprécient le matador de salon autant que l'écrivain et veulent ainsi consolider sa situation dans le monde — où il exerce ce genre d'intimidation charmeuse et charmante qu'on appelle aussi un ascendant.*

*De même que les patriciens de l'antique Athènes avaient coutume d'inviter un sophiste à chacun de leur banquet afin qu'il rehaussât le niveau des bavardages, de même, quand elle reçoit, la noblesse ajoute un titre à sa gloire en exhibant un virtuose de l'esprit. Voué à une impécuniosité chronique, Chamfort, recherché pour son art de la pointe vive et caustique, se résigne à ce mercenariat de la frivolité. Son amour-propre y trouve aussi son compte. Après sa mort, un anonyme qui connut bien Chamfort mais le détesta parce qu'il « avait les goûts, les besoins et les habits d'Aristippe » confia à Pierre Louis Roederer qu'il « sollicitait le rire et se faisait redouter ». Dans le Journal de Paris, Roederer note quant à lui que Chamfort « imprimait sans cesse » des sentences, « mais c'était dans l'esprit de ses amis ». De l'aveu même de Chamfort, une journée perdue « est*

*celle où l'on n'a pas ri* » — surtout de ses contemporains.

*Séduite par son Éloge de Molière et très favorablement prévenue de son talent d'exécuteur de fâcheux, de pédants et autres fats, Mme Du Deffand — qui, d'après certains biographes, serait sa tante, et, par là, Julie de Lespinasse sa cousine — le réclamera dans son arène courue de la rue Saint-Dominique. « Il est aux petits soins pour déplaire », se réjouit-elle. Il ne reste que peu de témoignages des passages de Chamfort chez la marquise de l'Ennui. Mais peut-être est-ce à cette période mondaine de sa vie qu'il rédige ce minuscule traité de civilité : « C'est la plaisanterie qui doit faire justice de tous les travers des hommes et de la société. C'est par elle qu'on évite de se compromettre. C'est par elle qu'on met tout en place sans sortir de la sienne. C'est elle qui atteste notre supériorité sur les choses et sur les personnes dont nous nous moquons, sans que les personnes puissent s'en offenser, à moins qu'elles ne manquent de gaîté ou de mœurs. La réputation de savoir bien manier cette arme donne à l'homme d'un rang inférieur, dans le monde et dans la meilleure compagnie, cette sorte de considération que les militaires ont pour ceux*

*qui manient supérieurement l'épée. J'ai entendu dire à un homme d'esprit : "Ôtez à la plaisanterie son empire et je quitte demain la société." C'est une sorte de duel où il n'y a pas de sang versé, et qui, comme l'autre, rend les hommes plus mesurés et plus polis. »*

### III

*La différence entre la misanthropie d'un moraliste et celle d'un satiriste tient à ce que l'une, sélective, suppose un optimisme moral dont l'autre, totale, ricane. Parce que Chamfort projette de transposer ses railleries dans des épigrammes assassines et de les compiler dans une somme intitulée Produits de la civilisation perfectionnée, Camus le lit comme un Juvénal en jabot adepte de la forme brève qui n'« attaque » pas le genre humain mais une « classe », « une minorité séparée du reste de la nation, sourde et aveugle, entêtée de plaisirs ». Il est vrai que Chamfort ne s'affranchit pas totalement du rousseauisme de sa jeunesse qui le fait verser maintes fois dans la critique sociale. « Il est sans exemple que chez les sauvages on ait vu : 1° un fou, 2° un suicide, 3° un sauvage*

*qui ait voulu embrasser la vie sociale ; tandis qu'un grand nombre d'Européens, [...] après avoir vécu chez les sauvages, se trouvant ramenés chez leurs compatriotes, sont retournés dans les bois. » On connaît également ses remarques lapidaires sur l'oppression et la nécessité d'en finir avec elle : « Les pauvres sont les Nègres de l'Europe » ; ou : « Il faut recommencer la société humaine, comme Bacon disait qu'il faut recommencer l'entendement humain. » Enfin, le rôle de Chamfort dans la Révolution est fameux — de sa participation à la prise de la Bastille à son projet de fonder une instruction publique, en passant par la rédaction des discours de Mirabeau. Misanthrope et révolutionnaire... Bel oxymore.*

*« Ma vie entière est un tissu de contrastes apparents avec mes principes, confesse-t-il peu avant 1789, aux abords de la cinquantaine. Je n'aime point les princes, et je suis attaché à une princesse et à un prince. On me connaît des maximes républicaines, et plusieurs de mes amis sont revêtus de décorations monarchiques. J'aime la pauvreté volontaire, et je vis avec des gens riches. Je fuis les honneurs, et quelques-uns sont venus à moi. Les lettres sont presque ma seule consolation, et je ne vois point de beaux*



*esprits, et ne vais point à l'Académie. Ajoutez que je crois les illusions nécessaires à l'homme, et je vis sans illusion ; que je crois les passions plus utiles que la raison, et je ne sais plus ce que c'est que les passions, etc. » On peut penser que Chamfort aspire à créer l'homme nouveau à sa propre image mais que, dans l'impossibilité d'y parvenir tout seul, il compte sur une révolution. On se trompera. S'il œuvre au moyen de son talent de polémiste à la perte de l'Ancien Régime, c'est par dégoût pour la minorité qui en jouit plus que par amour pour le grand nombre qui en souffre. Qu'ils se vautrent dans leurs privilèges ou se plient au joug féodal, ses semblables ne lui inspirent ni confiance ni la moindre espérance en un sens heureux de l'Histoire. « L'Écriture a dit que le commencement de la sagesse était la crainte de Dieu ; moi, je crois que c'est la crainte des hommes » ; et « lorsque l'on considère que le produit du travail et des lumières de trente ou quarante siècles a été de livrer trois cents millions d'hommes, répandus sur le globe, à une trentaine de despotes, la plupart ignorants et imbéciles, dont chacun est gouverné par trois ou quatre scélérats, quelquefois stupides, que penser de l'humanité, et qu'attendre d'elle à l'avenir ? ». À peine*

*l'Assemblée nationale instaurera-t-elle le règne de la Vertu que son scepticisme historique s'aggravera et qu'il redoublera de sarcasmes. Lui vantera-t-on la devise des sans-culottes, « La fraternité ou la mort ! », qu'il en donnera la traduction : « Sois mon frère ou je te tue ! » Lui demandera-t-on de commenter les révolutions du nouveau palais républicain, il rappellera que « tout ce qui sort de la classe du peuple s'arme contre lui, pour l'opprimer ». Égalitaire d'esprit mais aristocrate de cœur, Chamfort inspirera à Cioran cet aphorisme : « On doit se ranger du côté des opprimés en toute circonstance, même quand ils ont tort, sans pourtant perdre de vue qu'ils sont pétris de la même boue que leurs oppresseurs. »*

#### IV

*Le philosophe fournit une vision du monde ; le moraliste propose un regard sur l'existence. Affecté de la bile noire, Chamfort n'a pas la tête d'un raisonneur. Le travail intellectuel le rase. À l'instar de Montaigne, il n'étudie que ce qui lui plaît : « je n'occupe mon esprit que des idées qui m'intéressent. Elles seront utiles ou inutiles,*

*soit à moi, soit aux autres. [...] Dans tous les cas, j'aurai eu l'avantage inestimable de ne me pas contrarier, et d'avoir obéi à ma pensée et à mon caractère ». Jeune, lancé dans la carrière des lettres, Chamfort ne voue pas une grande admiration à Voltaire et reste fidèle à La Fontaine et à Molière, qui ont éduqué son instinct de défiance à l'égard des humains et de leur manège social. Approche-t-il Rousseau, qui lui rappelle Alceste, bien vite il se brouille avec lui. Les encyclopédistes ne le charment pas. S'il loue leur entreprise de diffusion des sciences et des arts, les individus mêmes lui apparaissent comme des cuistres et des naïfs.*

*Par un témoignage de Diderot, qui aimerait le compter dans les rangs du « parti philosophique », on apprend qu'il se rend antipathique chaque fois qu'il a affaire à l'un de ses membres. « Les hommes deviennent petits en se rassemblant », fût-ce en un cercle fermé de beaux esprits. Hermétique à la métaphysique, il perçoit le monde physique comme « l'ouvrage d'un être puissant et bon, qui a été obligé d'abandonner à un être malfaisant l'exécution d'une partie de son plan » et le monde moral comme « le produit des caprices d'un diable devenu fou ». Exaltée par ses contemporains,*

*la nature l'effraie, car « en nous accablant de tant de misères et en nous donnant un attachement invincible pour la vie, [elle] semble avoir agi avec l'homme comme un incendiaire qui mettrait le feu à notre maison après avoir posé des sentinelles à la porte<sup>1</sup> ». Indifférent aux sages qui prétendent soigner le *tædium vitæ*, il tient pour lui que « vivre est une maladie dont le sommeil nous soulage toutes les seize heures », mais qu'il n'est qu'un « palliatif », la mort étant le « remède ».*

## V

*Le remède, Chamfort se l'administrera quand il sera temps de guérir définitivement d'une vie sans liberté ni plaisir. Sans doute est-il heureux pour les tyrans que les hommes en général « n'aient pas l'instinct ou la fierté de l'éléphant qui ne se reproduit point dans la servitude », mais lui ne fera pas aux nouveaux maîtres de la nation la faveur de survivre — surtout quand il pressent qu'ils le mèneront bientôt à l'abattoir. Le jour où il envoie une fin de non-recevoir à*

1. Dans *Caractères et anecdotes*, non repris dans le présent volume.

*Hérault de Séchelles, qui l'exhorte à rédiger un décret de censure de la presse, il sait qu'il enclenche contre lui la machine terroriste de la purge. Privé de la protection de Roland — qui s'est tué au moyen de sa canne-épée après l'exécution de sa femme —, les sycophantes se mettent en émoi. On dénonce son inimitié pour Robespierre et, surtout, pour Marat — dont il aurait, et cela est vraisemblable, applaudi l'assassinat. Emprisonné puis relâché, il sait que le répit que lui accorde la Terreur sera bref.*

*Il décide que ceux qui veulent sa tête ne l'auront pas vivant : on n'arrête pas un homme qui circule la cocarde du suicide épinglée à sa boutonnière. Son ami Ginguéné conte l'épisode tragico-comique. Au moment où le coup part, le canon du pistolet ripe sur la tempe. Une balle lui arrache l'œil. « Étonné de vivre », il tente de s'égorger et de se trancher les veines des poignets. Exsangue, Chamfort se rate. Quand on le transporte sur son lit, il se reproche sa fichue maladresse manuelle. Un chirurgien le recoud. Il le faut bien vivant afin de le juger et de le condamner à l'échafaud. Durant six mois de convalescence, il continue à rédiger ses pensées sur des « petits carrés de papier ». Ce ne sont plus les fragments d'une œuvre en chantier mais d'une vie en ruine.*

*Elle se dégrade brutalement dans la nuit du 12 avril 1794 et la mort veut enfin de lui le matin du 14. On est à quelques semaines de Thermidor et, comme les amis d'un « ennemi » de la Révolution demeurent des suspects, il leur faudra du courage pour aller l'inhumér.*

## VI

*« J'ai lu, dans je ne sais quel voyageur, dit Chamfort, que certains sauvages de l'Afrique croient à l'immortalité de l'âme. Sans prétendre expliquer ce qu'elle devient, ils la croient errante, après la mort, dans les broussailles qui environnent leurs bourgades et la cherchent plusieurs matinées de suite. Ne la trouvant pas, ils abandonnent cette recherche, et n'y pensent plus. C'est à peu près ce que nos philosophes ont fait, et avaient de meilleur à faire. » Les moralistes ont une âme ; leurs aphorismes le prouvent. Peut-être que l'âme de Chamfort n'est pas immortelle, mais elle hante la nôtre tout le temps de notre errance autour de nous-mêmes.*

## TABLE

<i>La cocarde du suicide à la boutonnière, par Frédéric Schiffter</i> .....	7
---	---

### LA PENSÉE CONSOLE DE TOUT

I. Maximes générales .....	25
II. Suite des maximes générales.....	57
III. De la société, des Grands, des riches, des gens du monde.....	85
IV. Du goût pour la retraite et de la dignité du caractère.....	121
V. Pensées morales.....	133
VI. Des femmes, de l'amour, du mariage et de la galanterie .....	153
VII. Des savants et des gens de lettres...	175
VIII. De l'esclavage et de la liberté. De la France avant et depuis la Révolution .....	197

DANS LA MÊME SÉRIE

---

BALZAC, *Les Parisiens comme ils sont*, présenté  
par Jérôme Garcin

BESCHERELLE, *L'Art de briller en société et de  
se conduire dans toutes les circonstances de  
la vie*, présenté par Pierre Assouline

JEROME K. JEROME, *Pensées paresseuses d'un  
paresseux*, présenté par Claro

PLUTARQUE, *De l'inconvénient d'avoir trop  
d'amis*, présenté par Vincent Delecroix

RIVAROL, *De l'universalité de la langue française*,  
présenté par Dany Laferrière, de l'Académie  
française

SWIFT, *Résolutions pour l'époque où je deviendrai  
vieux*, présenté par Éric Chevillard

VOLTAIRE, *De l'horrible danger de la lecture*,  
présenté par Édouard Launet